

Dossier Penetanguishene

Denise Truax

Numéro 7, septembre–octobre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Truax, D. (1979). Dossier Penetanguishene. *Liaison*, (7), 14–15.

dossier penetanquishene

je soupçonne qu'il est près de trois heures ce vendredi, dernier jour du mois d'août. depuis quelques instants déjà, nous sommes sur la route en direction du cœur de l'Ontario. nous, c'est quatre dans un char, quatre parmi tant d'autres qui prennent la route aujourd'hui et demain pour se rendre à Pénétanguishene fêter, épauler les copains franco-ontariens qui se battent pour leurs droits, celui de recevoir l'éducation secondaire en français chez eux.

nous sommes en août 1979. nous revoici devant un conflit scolaire, le dernier en liste d'une longue série.

je me sens émue par ce trajet que j'entreprends. d'avoir vécu Sturgeon Falls et la crise scolaire de 1971, d'avoir su et suivi les multiples autres conflits des écoles secondaires, je me sens prise déjà, émotionnellement, au cœur même de mon désir d'être et de me réaliser en Ontario francophone.

sans les connaître, je me sens vibrer au courage qui anime les gens de Pénétanguishene. j'ai hâte de les rencontrer, de les voir, de jaser. ce ne sera pas long...

je questionne, en passant, l'intelligence de nos gouvernements: je sais que chaque conflit de la sorte appelle à la solidarité, favorise les rencontres et les connaissances, les compréhensions et les appuis; somme toute, encourage les liens entre les diverses communautés francophones et, de ce fait, les renforce. il me semble que, pour un gouvernement qui vise notre disparition, il serait grand temps qu'il trouve un autre moyen...

la fin de semaine ne mentira pas à mes espoirs. je bafouille à tenter de cerner tout ce que je peux y avoir vécu de générosité et de chaleur. je ne veux pas ici créer de mythe, ni peindre de héros, mais simplement parler de cœur. parler en premier lieu de notre accueil: une rentrée dans une ville tranquille qui dort presque; la descente le long d'une rue principale qui mène à la baie, un arrêt qui s'effectue un peu plus haut, sous une enseigne qui triomphe "École secondaire de la Huronie".

une salle remplie de gens. nos "beaux-parents" et leurs enfants qui attendent les étrangers que nous sommes pour nous héberger pendant la fin de semaine. une première rencontre, le temps de s'asseoir, de prendre un café. une première impression de sympathie. on se familiarise avec les visages, les noms — ça pleut de Marchand, de Maurice, de Marchildon, de Dupuis, de Boileau, et de bien d'autres...

on mélange un peu tout le monde. les regards respirent la campagne, le grand air, les bonnes générosités d'antan. je me sens facilement adoptée et me surprend à jaser blé-d'inde, vaches, industrie, commerce, histoire, enfin tout ce qui compose la particularité de ce petit monde.

le ton est donné. un mariage s'effectue entre ces "étrangers" que nous sommes, parachutés à Pénétang, et les gens qui nous reçoivent.

l'appropriation se poursuit le samedi. c'est d'abord une randonnée de quelques heures à bord du Georgian Queen, sur la baie georgienne. dehors, il fait magnifique — un soleil éclatant et chaud. quelques musiciens sont de la partie et ça "jam" un peu icitte et là. l'ambiance est à la jasette; on se retrouve en petits groupes de trois ou quatre, on se parle un boutte, pis on se laisse, soit pour se perdre dans le paysage — le sable et la roche des îles qui bordent une baie aujourd'hui d'un bleu-vert, soit pour aller en jaser d'autres. tout le monde circule et jase bien paisiblement tandis qu'y'a quelques enfants qui font la fête.

je ne me souviens pas tellement de ce qui s'est dit. je me rappelle bien mieux les visages, ou encore les sourires, les circonstances. mais, d'avoir vu bien du monde, d'avoir placoté des bouttes avec plusieurs d'entre vous, j'ai ainsi un peu mieux compris ce qui se passait à Pénétang, comment vous viviez et réagissiez à cette situation linguistique et culturelle difficile; j'ai pu ainsi vous saisir un peu mieux, vous respecter beaucoup aussi pour un courage qui vous amène à sortir

des sentiers battus et à en explorer, à en créer de nouveaux: c'est pas une petite affaire que d'oser ouvrir une école parallèle.

place à la fête: le pot-pourri

tous ont choisi la fête pour commémorer cet événement. une fête qui s'est improvisée en l'espace de quelques heures, de quelques jours. des artistes de partout ont répondu à l'invitation et se sont amenés comme ils pouvaient, avec leurs guitares, leurs paroles, leur chaleur. je pense ici à tous ceux qui nous ont présenté des spectacles, les samedi et dimanche soir: à Paul Paiement et à Yves Rochon, tous deux de Sturgeon Falls qui, chacun à leur façon, ont ravi l'auditoire par leurs chansons; au théâtre du Différent-Ciel, venu présenter un sketch d'amour, composé et joué avec amour, parmi une foule qui ne demandait qu'à se laisser emporter dans une intimité mêlée à un peu de gêne; à Jean-Marc Dalpé et Nicole Doucet, deux autres de nos clowns, qui nous ont introduit à la fête et qui, avec quelques autres, nous aurons transporté dans le monde de notre histoire et de nos luttes scolaires. le très beau poème de Jean-Marc, point de départ du voyage, de l'intervention, est reproduit ici.

on ne peut oublier Purlaine, un groupe franco-ontarien qui existe depuis un an environ et qui, déjà, se fait pas mal entendre. c'était leur deuxième spectacle à Pénétang, et la ville s'est dérangée en force pour venir les accueillir et les écouter.

finalement, on a été assez chanceux pour faire quelques rencontres-découvertes sur place: André Boileau et Vincent Marchildon, deux chansonniers du coin qu'on a pu apprécier dimanche soir alors qu'ils ont interprété diverses chansons; Victor Du-



puis, qui s'est révélé poète à ses heures et Yves Marchand, un jeune musicien à la voix d'or, qui nous a rendu le nouvel hymne scolaire de la Huronie.

tant dans les auditoriums que sur scène, les âges et les styles se mariaient pour le plus grand plaisir de tous.

et ça continue

tandis que je continue à m'écrire, ne sachant plus quand arrêter — y'aurait encore bien des choses à dire, des remerciements à faire, une "famille adoptive" que j'aimerais encore une fois saluer ici, pour le plaisir qu'ils m'ont donné, un mémorable souper au blé-d'inde, une visite chez Bill Davis . . . — et bien, toute cette histoire, c'était un hier encore chaud. et depuis, je suis à Ottawa, et Pénétang, c'est Lafontaine, c'est Perkinsfield, c'est 300 milles d'ici, six heures de voyage au coeur même d'un Ontario d'automne.

la vie continue et pousse, ici comme là; si nos chemins ne sont pas identiques, le moment qui les a réunis et qui nous lie crée à jamais la solidarité et l'appui de nos parcours respectifs. mon coeur connaît une nouvelle appartenance, un lieu sis au bord d'une immense baie, là où pousse une parole qui échoie la mienne.

denise truax
septembre 1979

LE TOUT DANS LA FÊTE . . .

Les 1, 2 et 3 septembre, dans la plupart des milieux, ces dates de la fête du travail représentent le dernier moment avant la course à l'école et au travail. A Penetanguishene, en plein coeur de la baie Georgienne, la rentrée des classes s'annonce différemment. Suite aux plusieurs refus du conseil scolaire de Simcoe et du gouvernement ontarien de bâtir une école homogène française, des étudiants et des parents ont décidé de prendre leur avenir en main. A compter du 3 septembre, ils inaugurent leur propre école, dite "parallèle" ou encore "illégal", l'école secondaire de la Huronie. Événement exceptionnel, par rapport aux luttes passées.

Cette décision appelle le courage et la lutte. Plusieurs individus et groupes se retrouvent pendant la grande fin de semaine pour fêter et appuyer ce geste de la population francophone. Il est décidé, cette fois-ci, de ne plus quémander et manifester, mais plutôt de faire la fête, l'événement positif. Les deux soirées sont animées par des gens de théâtre, de la poésie et de la musique. A des moments comme ceux-ci, on ne peut s'empêcher de voir à quel point "langue et culture" ont un même enracinement, un même désir, une même lutte.

Le théâtre, la musique et la poésie deviennent des véhicules, des outils pour permettre l'éclosion de liens et d'expres-

sions d'un peuple. Que ce soit Purlaine (groupe de musique franco-ontarien) qui nous dit "Un jour j'irai dans l'Nord, ma noire, Dans l'Nord y'a plein d'espoir" ou Jean Marc Dalpé, comédien, lisant un de ses poèmes: "Les murs de nos villages nous hurlent comme des chiens enragés, prenez-le, prenez-le, prenez-le le pays, prenez-le dans vos bras, dans vos ventres, dans vos coeurs", tout semble nous ramener à une conscience collective de notre avenir. Par la poésie, le théâtre, la musique, ils nous racontent, nous enrachinent chez nous, en fierté et en force. Il faut cesser de dissocier la fête populaire et les gens qui vivent d'un métier qui s'appelle culture.

Et, à Penetang, nous en avons eu la preuve: les deux se communiquaient une même réalité et une même place.

NICOLE DOUCET
18 septembre 1979

PETIT HISTORIQUE . . . les grandes étapes d'un conflit scolaire qui, sur bien des côtés, ressemble à bien d'autres . . . mais pas dans son dénouement, cependant . . . !

novembre 1976: Une demande est faite par des étudiants francophones de l'école secondaire de Penetanguishene au Comité consultatif de langue française pour la francisation de l'école.

décembre 1977: Recommandation du Comité consultatif de langue française au Conseil scolaire de Simcoe — la construction d'une école secondaire de langue française pour septembre 1979.

mai 1977 - mars 1978: Le Conseil scolaire de Simcoe crée un comité d'étude qui se penche sur la question. Sa recommandation — la construction d'une école séparée et distincte.

juin 1978: Le Conseil scolaire de Simcoe donne son accord en principe sur la construction d'une école séparée et distincte. Un projet de construction est conçu pour 350 étudiants sur le site de l'école St-Joseph.

septembre 1978: Le Conseil scolaire de Simcoe **refuse** la construction d'une école distincte et séparée.

janvier 1979: Rapport de la Commission des langues d'enseignement de l'Ontario. Sa recommandation — la construction d'une école séparée et distincte.

février 1979: Nouveau **refus** du Conseil scolaire de Simcoe.

juin 1979: Le Conseil scolaire de Simcoe et le Comité consultatif de langue française rencontrent le ministère de l'Éducation. M. Doug Penny, du ministère, promet une réponse pour **bientôt**.

juin 1979: Nouveau **refus** du Conseil scolaire.

juin 1979: Le Comité consultatif de langue française demande au ministère d'intervenir directement auprès du Conseil scolaire de Simcoe.

juillet 1979: rien

août 1979: rien

mais

le 4 septembre 1979: L'École secondaire de la Huronie ouvre ses portes à Penetanguishene, résultat d'un projet conjoint de l'AEFO, de l'ACFO et du CCLF; école provisoire, bien entendu, en attendant la réponse du ministère de l'Éducation.

octobre 1979: ??????

